

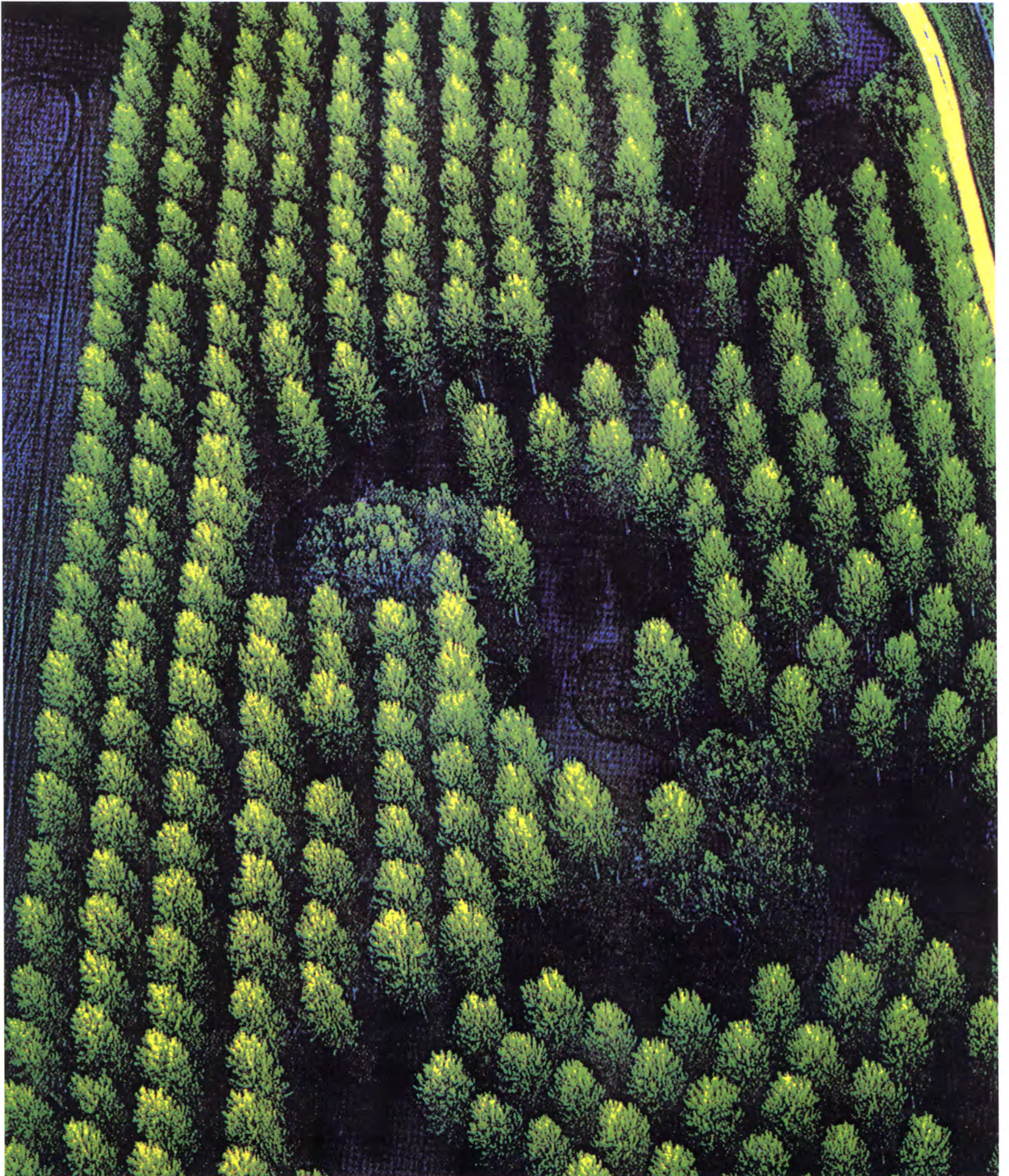


Isotta Cortesi

parcs publics

paysages 1985-2000

ACTES SUD | MOTTA



Greenwich Peninsula Park, Londres, Grande-Bretagne, 1998-2000

Le parcours sinueux de la Tamise dessine une péninsule qui, ces dernières décennies, a accueilli de nombreuses activités industrielles. Le lieu, choisi pour y réaliser aujourd'hui une opération immobilière, a pour origine la célébration du nouveau millénaire. Destiné à l'exposition de l'an 2000, ce site prendra, dans l'avenir, des configurations encore imprévues pour accueillir, entre autres, des constructions résidentielles.

Les activités industrielles, effacées en peu de temps, ont laissé un sol extrêmement contaminé qui, enlevé et substitué sur une profondeur de deux mètres, a constitué une sorte de "table rase" sur laquelle le projet a pu être conçu. Scarifier profondément le sol est une opération inhabituelle et déconcertante qui, en effaçant du site tout ce qui préexistait – y compris, et surtout, sa mémoire – en empêche, pour Michel Desvigne, la reconstruction avec les outils habituels du projet paysager. En effet, Greenwich Peninsula Park "nous a dissuadé de recourir à des réflexes néo-archéologiques : tenter de reconstituer sur un terrain sain des traces historiques désormais disparues paraissait absurde [...] Nous refusons de dessiner les figures stéréotypées d'un parc-amphithéâtre, de bassins et de monuments¹". C'est ainsi que, "repoussant toute considération de formes, notre travail s'est alors attaché à la matière²".

Le projet reprend donc l'idée d'un paysage primordial, dans la reconstitution de la forêt originelle mythique et de son évolution dans le temps, qui a vu des marais salants se transformer en plaines boueuses et en marécages luxuriants, pour accueillir enfin la "forêt alluviale", dernière étape des différentes configurations naturelles qui, après accomplissement du processus évolutif, ont accueilli l'urbanisation.

Certaines images de référence ont suggéré une "stratégie d'invasion" réalisée par la végétation, qui s'est développée grâce aux alluvions transportées par le fleuve. La forêt se déploie selon une grille orthogonale continue, qui ne s'interrompt qu'aux endroits construits ; elle "présentera deux états successifs : dans un premier temps, il s'agit d'une strate homogène, très dense, dans laquelle sont « sculptés » les espaces nécessaires au Millénaire ; plus tard, superposés à ce socle, selon la même grille, des arbres à grand développement constitueront le boisement futur des éventuels quartiers habités. Ces boisements matures seront à leur tour sculptés selon les pratiques forestières, en fonction des nécessités urbaines impossibles à anticiper³".

*Vue d'une forêt dans l'Oxfordshire,
référence pour la réalisation du projet.*



*Vue aérienne du site, après démolition
des installations industrielles.*



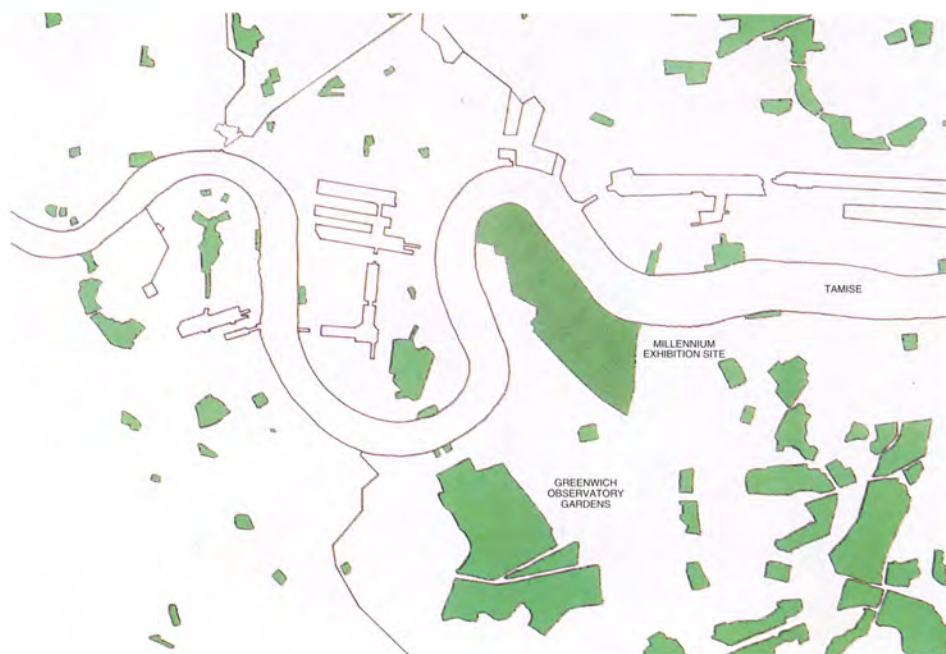
*Vue aérienne de Greenwich Peninsula.
Le Millenium Dome est déjà réalisé,
alors que la construction
des résidences est toujours en cours.*

Greenwich Peninsula Park, Londres

Michel Desvigne établit une texture, pour ce terrain abandonné et indéfini. Une trame géométrique dessine les espaces et en assure l'orientation, proposant une "structure" qui, dans son aspect répétitif, définit le vide. Un schéma qui, tout en fixant des règles pour le projet, ne rend jamais définitifs les tracés nécessaires à l'exposition du Millénaire, qui s'apparente à un diagramme plus qu'à une œuvre achevée.

La principale caractéristique de ce projet, dans son aspect transitoire et changeant, réside dans sa capacité à se définir comme une "nature intermédiaire" dans le processus de construction du lieu ; celui-ci, en conférant une identité à l'espace ouvert, instaure les conditions du futur développement urbain.

Greenwich Peninsula Park se veut la reconstitution d'un paysage naturel, à travers une démarche mettant en évidence les conditions artificielles de l'intervention. Le



En haut :
Plan général de Greenwich Peninsula Park, par rapport aux parcs adjacents.
A gauche :
Plan des essences botaniques installées dans l'aire du projet.

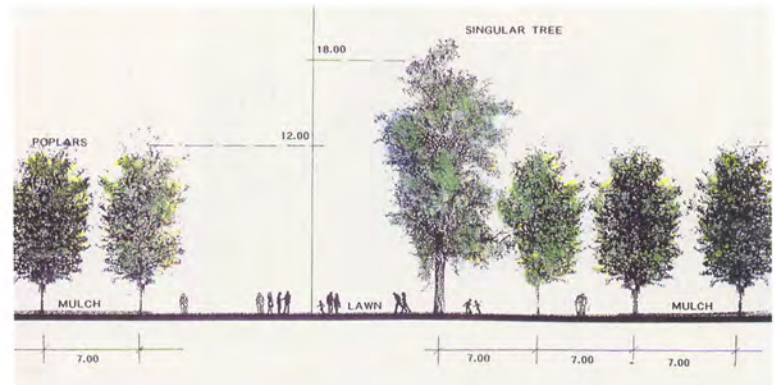
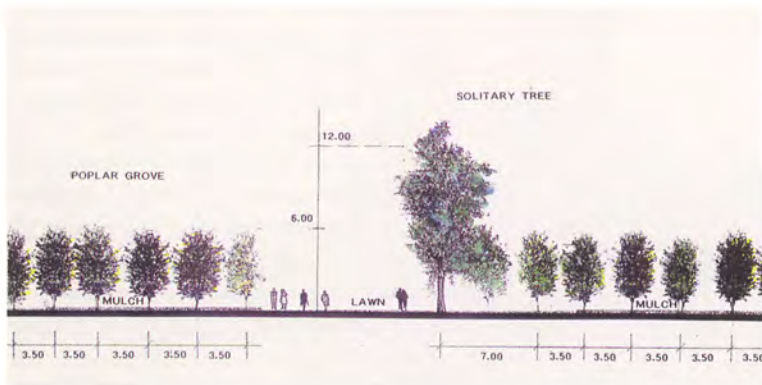
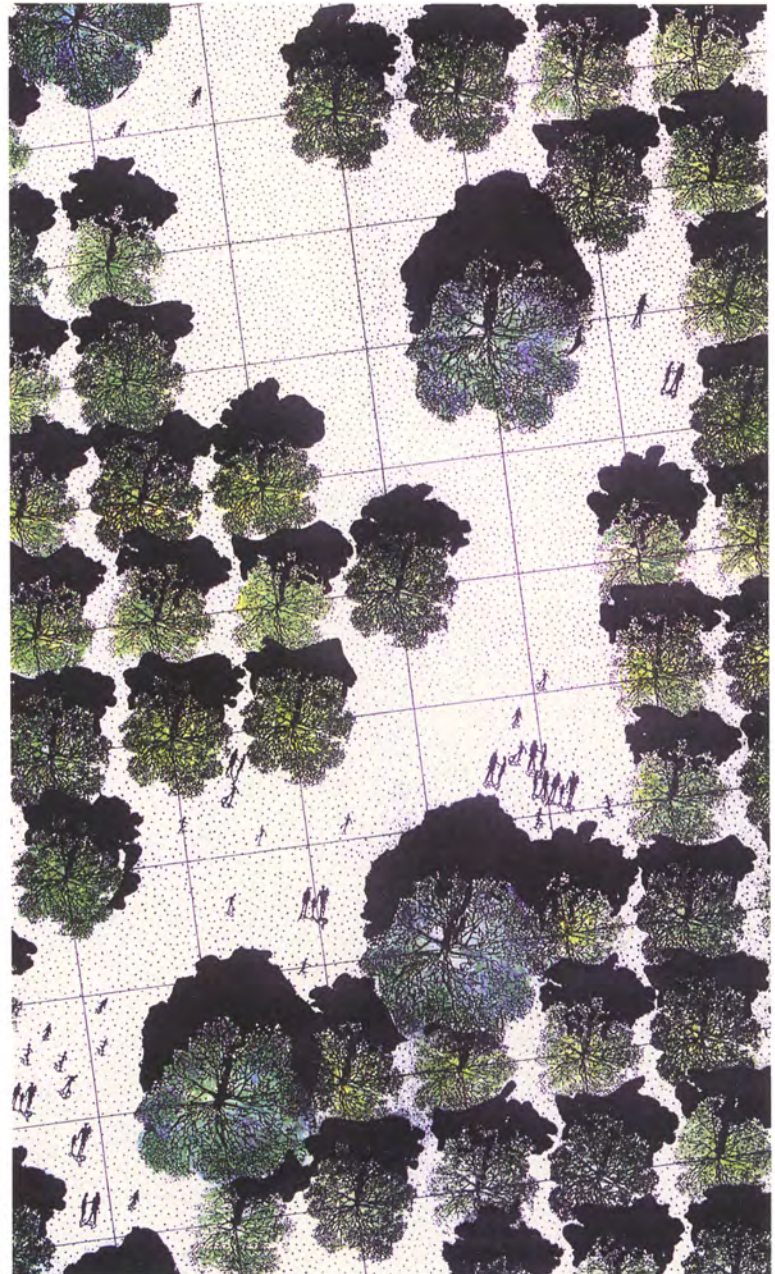
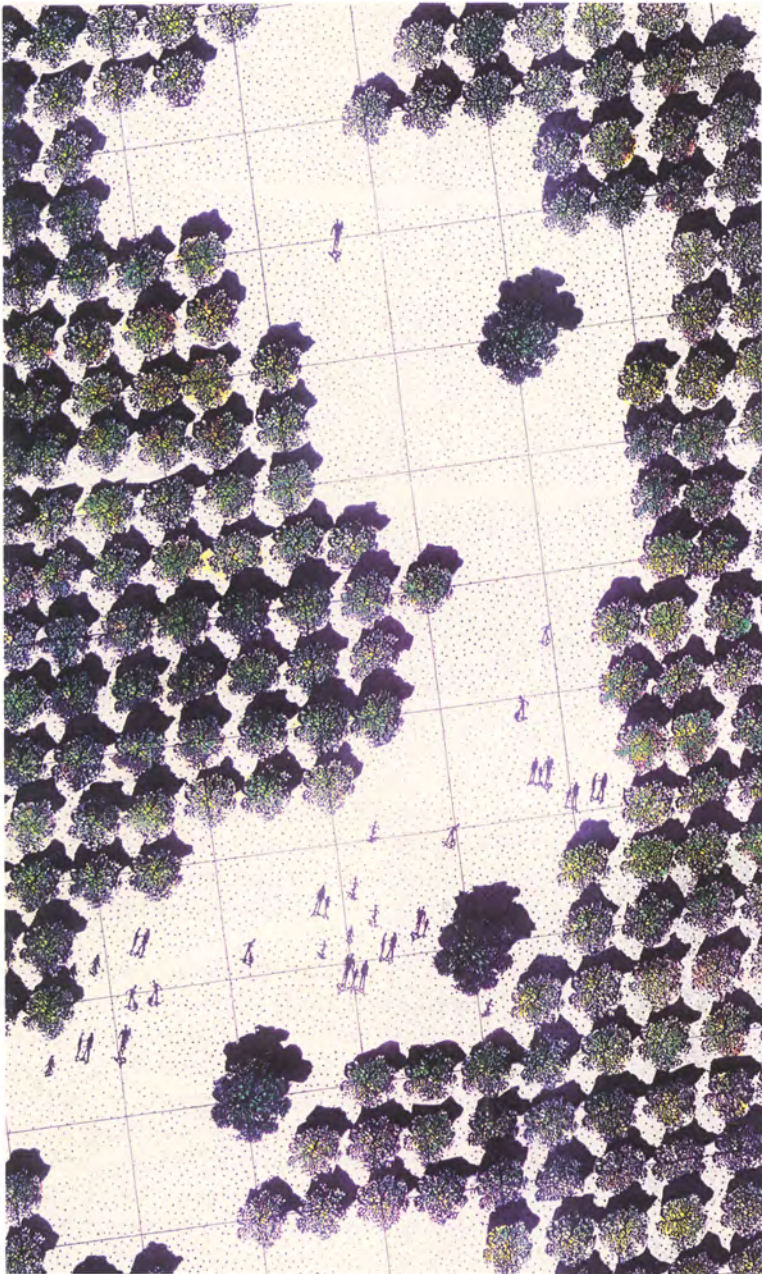
Pages suivantes :
Quatre phases d'extension des arbres de haute tige, plans et coupes.

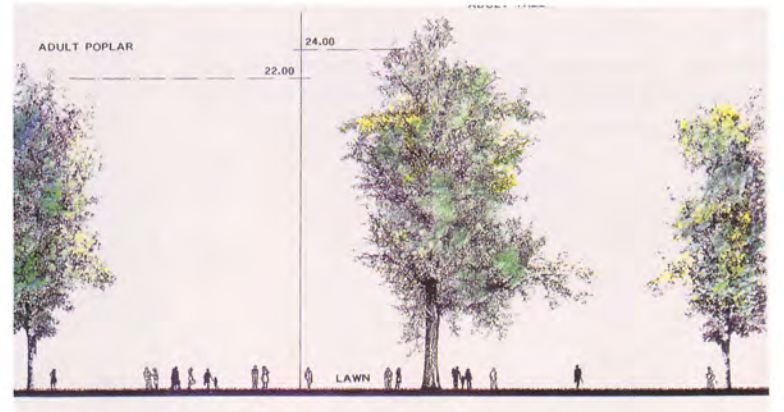
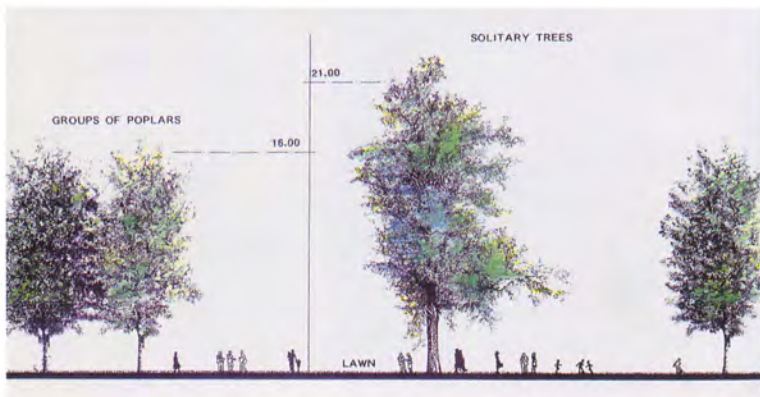
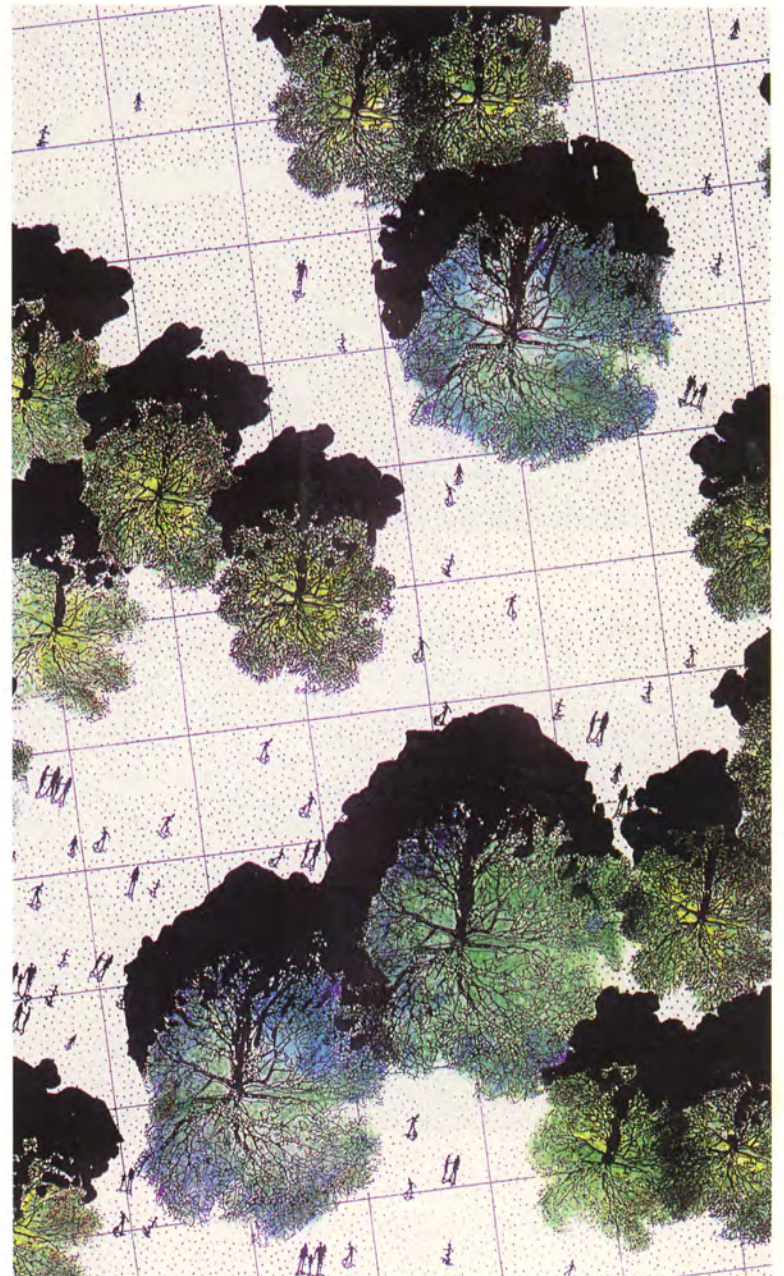
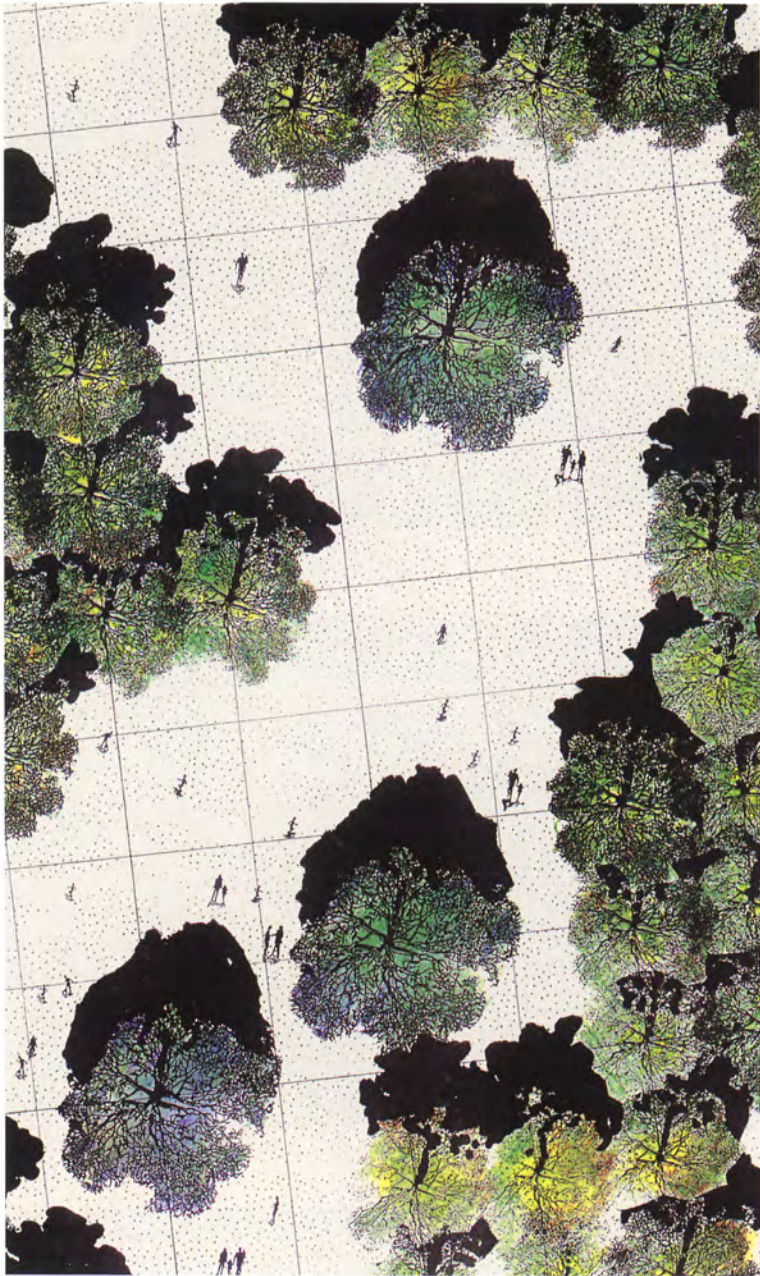
schéma de plantation, très dense, souligne "la texture et les variations de densité, plutôt que la composition des volumes" ; elle donne forme au vide : cette attitude donne au paysage de la péninsule une "naturalité" différente – presque étrangère – très éloignée des modèles culturels européens, inspirée qu'elle est par la réflexion et par les bases de la récente tradition paysagère américaine.

Ces dernières années, Michel Desvigne a pu constater, à travers son activité d'enseignant à Harvard, la distance qui sépare les deux côtés de l'Atlantique, en ce qui concerne le projet paysager ; une remarque également suscitée par le travail des étudiants qui, selon Desvigne, recherchent "une nouvelle géographie de la ville avec des moyens pragmatiques et modestes : scarifier le sol, organiser sa décontamination sur place, lui redonner une fertilité, y détourner les eaux d'orages, proposer un mode d'entretien et de gestion sur la longue durée. Ces pratiques permettent progressivement à une végétation puissante de s'installer parmi les terrains abandonnés⁴⁷". La croissance du projet, à travers la transformation du lieu, donne ainsi naissance à une sorte de "paysage parasite" dans lequel est souligné le processus temporel, envisagé comme la seule voie conduisant à une nouvelle organisation de la composition.

Greenwich Peninsula Park célèbre l'acte fondateur de la reconstruction de la nouvelle ville ; il s'agit d'un projet où la "forêt" se veut un élément réel, pensé dans ses différentes phases de croissance, mais aussi comme un élément symbolique, représentatif du "degré zéro" de l'action de l'homme. Cette ville péninsulaire récemment fondée, où l'arpenteur ne trace plus de rues ni de fondations pour les édifices, mais des plantations en quinconce,

Greenwich Peninsula Park, Londres





Greenwich Peninsula Park, Londres



propose une lecture spéculaire du rapport traditionnel figure-fond (construit-nouveau) ; le projet paysager n'est plus ce qu'il était, dans sa contraction maximale et sa pauvreté : le vide au milieu du construit. Sur la Tamise, ce sont les édifices futurs qui constituent l'espace sous-trait aux frondaisons d'une forêt qui apparaît comme le lieu mythique, entre évocations de récits sacrés et profanes, du début de l'ombre de la civilisation⁵.





Sur ces deux pages :
Exécution des travaux.
La forêt alluviale se veut un paysage
intermédiaire, un acte fondateur
pour une nouvelle ville.

1. Interview de Michel Desvigne par Gilles Davoine, *AMC*, 101, 1999, p. 60.
2. *Ibid.*, p. 60.
3. *Ibid.*, p. 60.
4. *Ibid.*, p. 63.
5. Pour approfondir, on lira Robert Harrison Pogue, *Forests. The Shadow of Civilization*, Chicago, 1992.